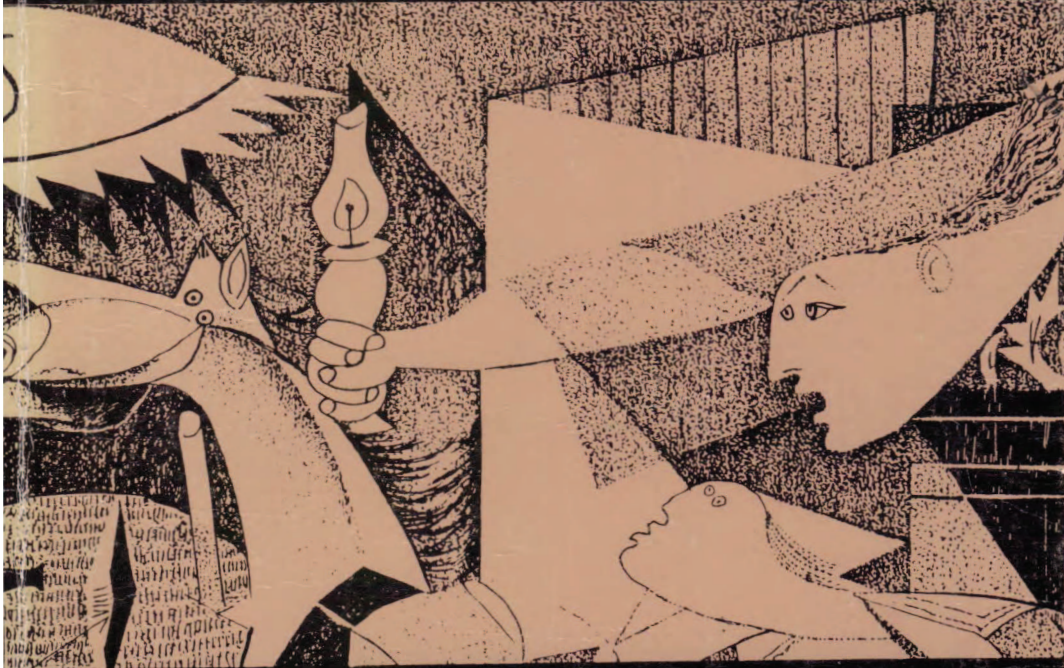
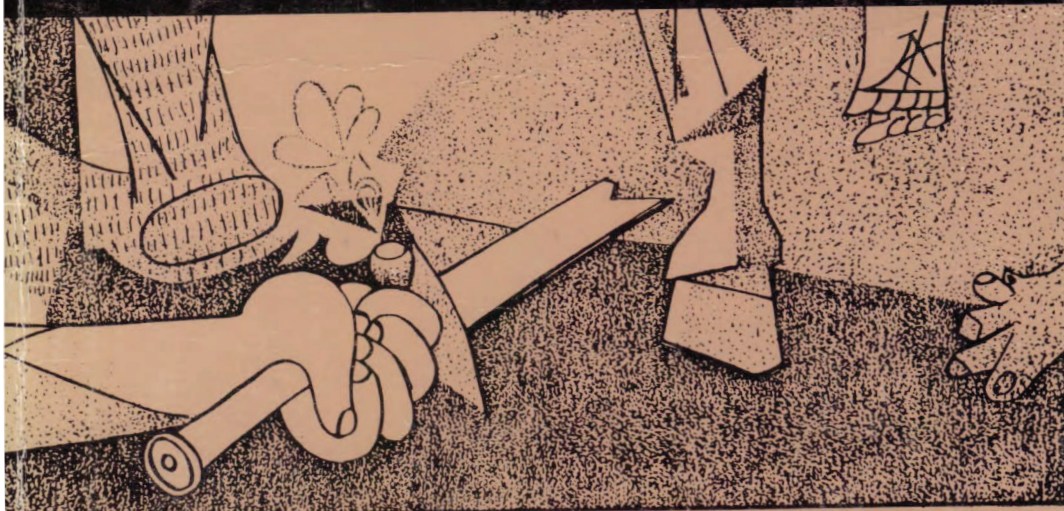


CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES HISPANIQUES
DU XX^e SIÈCLE

**LES MYTHOLOGIES HISPANIQUES
DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE**



HISPANISTICA XX



UNIVERSITÉ DE DIJON

UNE NOUVELLE MYTHOLOGIE POUR L'ARMÉE ESPAGNOLE D'AUJOURD'HUI ?

Pilar MARTINEZ-VASSEUR
Université de Nantes (France)

1- SUR LE CONCEPT DE MYTHE

Dans le cadre de l'analyse des mythologies hispaniques dans la 2^{ème} partie du XX siècle, notre travail portera sur une petite parcelle de ce que l'on pourrait appeler de façon générale la géographie sociale des mythes.

Mais tout d'abord qu'est-ce qu'un mythe aujourd'hui ? Nous nous appuyerons essentiellement pour répondre à cette question liminaire sur la lecture que Roland BARTHES fait des Mythes Contemporains, nous attachant aussi aux travaux de Gillo DORFLES et, dans une moindre mesure, à ceux de Mircea ELIADE et Claude LEVI-STRAUSS.

A la question posée, R. BARTHES répond ⁽¹⁾ :

Le mythe est une parole, mais ce n'est pas n'importe quelle parole,
le MYTHE est un système de communication, c'est un message.

Il n'est donc pas un objet, un concept ou une idée, ce serait plutôt *un mode de signification*.

Nous savons avec BARTHES que le mythe est une parole définie par son intervention beaucoup plus que par sa lettre et là nous nous trouvons au véritable centre de notre analyse.

Car pour le militaire en général, et pas uniquement pour le militaire espagnol, le système de valeurs que nous allons étudier ne pourrait, en aucune mesure, être qualifié de mythique dans le sens "d'une évacuation du réel" ⁽²⁾.

Au sein des Forces Armées la dichotomie Réalité-Mythe ou Réalité-Symbole n'est pas perçue comme telle.

Le militaire -et nous voulons parler essentiellement du professionnel de l'armée- est pétri, éduqué, moulé au milieu d'un univers considéré par lui comme tangible et réel. Cet univers qui était là avant lui, sans lui, serait un produit complexe -comme dans l'exemple donné par BARTHES de la maison basque au milieu du Pays basque espagnol ⁽³⁾- qui aurait ses propres déterminations au niveau d'une très large histoire. Pour le militaire donc ces *concepts, ces paroles, ce*

(1) R. BARTHES, *Mythologies*, Seuil, 1957, p. 193.

(2) Voir R. BARTHES, *op. cit.*, p. 210.

(3) Voir R. BARTHES, *op. cit.*, 1975, P. 31.

système de communication enfin, ne lui posent pas question, car il s'y promène, il évolue dans cet univers fait d'unité, d'uniformité, voire d'uniformisation.

Par contre, le civil, lui, face à ce cosmos, se sent interpellé.

Nous devenons alors des déchiffreurs, des décodeurs des mythes : distinguant nettement le sens et la forme et, partant, la déformation que l'une fait subir à l'autre.

Nous analysons ainsi le mythe constatant la sublimation du réel, ses déformations. C'est cette transformation de l'Histoire, de la Culture, enfin de l'Idéologie en Nature que nous recevons comme une imposture. Car celui qui met le monde en ordre à sa façon n'a pas à se plaindre si d'autres font de lui un sujet de mise en ordre qui ne coïncide pas avec la sienne, comme le dit J. CARO BAROJA dans "Le Mythe du Caractère National" ⁽⁴⁾ à propos des Castillans.

La mythologie semblerait, dans le contexte que nous étudions, un accord au monde, non tel qu'il est, mais plutôt tel qu'il veut se faire. Car les mythes que nous allons rencontrer, en suivant Mircea ELIADE ⁽⁵⁾ rappellent continuellement que des événements grandioses ont eu lieu sur la terre et que ce passé glorieux est en partie récupérable. Dans ce sens, précisément, le mythe, directement ou indirectement opérerait une élévation de l'homme, l'aiderait à transcender ses propres limites et conditionnement, l'incitant à se rapprocher du niveau des plus grands.

2- LE SYSTEME SYMBOLIQUE DE L'INSTITUTION MILITAIRE

Par système symbolique, on entendra non seulement le système de valeurs militaires "stricto sensu", mais aussi l'ensemble des éléments institutionnels qui sont reliés au système de valeurs. Il peut s'agir d'objets, tels que le drapeau ou l'uniforme, de règles écrites ou non écrites, de pratiques, etc. Cet ensemble d'éléments ne sont pas des valeurs au sens communément admis de ce mot, ne sont pas même nécessairement valorisés en toutes circonstances, mais sont susceptibles d'être considérés comme des symboles respectables et de former système. Il faut souligner que le système symbolique ne relève pas seulement du discours justificateur que tient toute institution. Il remplit aussi une importante fonction normative. On peut admettre que toute institution tente d'établir son emprise sur ses membres en leur imposant un ensemble de normes dont la justification implique la référence à un système symbolique.

Cependant, les différentes institutions disposent de moyens d'efficacité très inégale pour donner vigueur à leurs normes. De ce point de vue, l'armée est sans doute l'une des mieux loties, puisque sa fonction lui permet d'exiger de ses membres qu'ils fassent passer l'intérêt supérieur de la défense nationale avant leur

(4) aux Editions Féderop, 1975, p. 31.

(5) Mircea ELIADE, *Aspects du Mythe*, Coll. Idées, Gallimard, p. 178.

intérêt personnel. Ce pouvoir de l'armée sur ses membres est reconnu et renforcé par les règles juridiques qui affirment avec force le principe d'autorité hiérarchique et limitent considérablement les possibilités de contester les décisions des instances supérieures.

Le système symbolique ne consiste donc pas seulement en des valeurs particulières qui partageraient les militaires de carrière. *Il est un élément important du fonctionnement même de l'institution.*

Officiellement, les règles et les normes qui régissent la vie militaire ont pour seule fonction de contribuer à l'efficacité opérationnelle de l'armée en cas de conflit. Le système symbolique actuel est hérité de l'époque des armées de masses, où la part de la technique était faible et où la plus grande partie des personnels militaires était affectée à des emplois de combattants. Dans ce type d'armée, dont celles de la guerre 1914-1918 offrent le meilleur exemple, l'accent est mis avant tout sur les qualités exigées du combattant, qui doit être prêt à aller jusqu'au sacrifice de sa vie. Cette exigence présente deux faces : d'une part, on exalte le *courage, l'héroïsme, l'honneur et l'abnégation*, d'autre part on insiste sur *l'autorité, la discipline et l'obéissance*.

Autrement dit, en même temps qu'il justifie les contraintes imposées aux militaires, le système symbolique propose du militaire l'image d'un homme qu'il n'est besoin de soumettre à aucune contrainte, car sa vocation est de se donner totalement à son pays. La synthèse des deux principes contradictoires d'autorité et de don de soi se réalise dans l'exaltation des qualités morales de l'homme. Celles-ci garantissent que les militaires seront disposés à accepter les sacrifices qui leur sont demandés et posséderont la force morale nécessaire à l'accomplissement de leur tâche. La définition du bon militaire devient ainsi celle de l'excellence humaine dans le domaine moral et spirituel⁽⁶⁾.

3- QUELS RITES, QUELS MYTHES POUR L'ARMÉE ESPAGNOLE DANS LES ANNEES 80 ?

Cette institution hors du commun serait-elle pourvue d'une éthique universelle qui ne dépendrait ni de l'époque ni de lieu, mais serait consubstantielle à la profession militaire, comme le croient certains auteurs ?⁽⁷⁾ Il serait tentant de pouvoir expliquer les processus internes par référence à une idéologie militaire globale et contraignante. Mais de là à rendre compte du militaire et de son univers symbolique uniquement par référence à lui-même en glissant dans la tautologie, il y a un pas qu'il serait de bonne méthode de ne pas franchir.

(6) Une illustration peut en être trouvée pour la France dans le Livre Blanc Français sur la Défense Nationale au paragraphe traitant des exigences morales. Nous étudierons des exemples semblables pour le cas espagnol.

(7) S. HUNTINGTON, *The soldier and the state*, Cambridge (USA) 1957, p. 62.

Car si nous pouvons bien affirmer que les valeurs *organisationnelles* (constitution pyramidale, centralisation du commandement etc) peuvent apparaître comme relativement universelles, les valeurs *opérationnelles*, ce que l'on désigne généralement sous le nom d'ETHIQUE MILITAIRE se verraient plutôt conditionnées par l'environnement socio-politique. Elles seraient donc de leur temps ou comme l'affirme A. ROUQUIE ⁽⁸⁾ fruit d'une histoire et des grandes orientations d'un système social.

C'est l'histoire et le système social qui, seuls, à notre avis, peuvent expliquer la spécificité de l'armée espagnole par rapport à d'autres armées latino-américaines et, surtout, aux armées européennes.

Il ne s'agirait pas seulement d'une différence de STYLE, mais surtout d'une différence de CONTENU.

La Guerre Civile et le Franquisme ont changé la nature de cette armée et ils ont servi de surcroît à cristalliser une série de valeurs et de mythes déjà bien ancrés depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Ces mythes qui auront, entre autres, une fonction restauratrice, et qui seront exploités dans une certaine mesure pour asseoir et légitimer le pouvoir du Régime et des Forces Armées sur le pays.

A la mort du Général Franco, l'avènement d'un nouveau Régime de type démocratique qui reconcilierait, après deux siècles, l'Espagne légale et l'Espagne réelle, verra naître, ou plutôt aboutir, un profond changement de la société espagnole.

Face à ce grand bouleversement, l'armée espagnole, isolée de la vie sociale, mal connue et très mal perçue par l'opinion publique, se sentant, pour partie, la cible du terrorisme et des projets de réforme des socialistes, se cherche, se regardant dans le miroir des armées des pays de l'OTAN. Ne voudrait-elle pas alors, changer son image de marque...?

S'agirait-il dans ce cas, d'un changement de STYLE ou de CONTENU?

Ces transformations auraient-elles affecté l'armature, le code ou le message de ses principaux mythes ?

Pour y répondre, nous allons procéder à une analyse de contenu d'une des nombreuses publications militaires : la revue RECONQUISTA, et cela pour la période 1975-1985 ⁽⁹⁾. Cette analyse se verra étayée par d'autres écrits de professionnels de l'armée espagnole ainsi que par de nombreuses déclarations effectuées par ces mêmes officiers pendant cette période dans la presse civile.

La presse militaire, en Espagne, est constituée essentiellement des revues suivantes : *Reconquista*, *Ejército*, *Tierra*, *Mar y Aire*, et *la Revista General de Marina*.

(8) A. ROUQUIE in *La politique de Mars*, Ed. Le Sycomore, p. 26.

(9) Pour de plus amples analyses sur cette revue, cf. notre communication : "La Transición en las Revistas militares españolas : el caso "Reconquista" présentée lors du 1er Colloque Ibéroaméricain de Sociologie militaire qui s'est déroulé à Madrid, du 16 au 19 Septembre 1985.

Reconquista apparaît dans cet ensemble comme une publication un peu à part. Tout d'abord elle est la seule à ne pas avoir de caractère officiel, ensuite c'est une Revue qui se définit comme de "Pensée Militaire" c'est à dire avec un caractère beaucoup moins "professionnel" et "technique" que ses concurrentes.

Avec *Ejército* ce sont les deux publications qui bénéficient de la plus large audience.

Reconquista est créée en 1950 par le Conseil Supérieur de l'Armée. Dans une première période cette revue sera très liée au Conseil Supérieur des hommes de l'Action Catholique Espagnole, aux Jésuites (à travers le père Llanos) et au groupe FORJA. Le but que se donne la Revue, par ailleurs, dans son premier numéro, est très proche des idéaux de FORJA "l'amélioration de la société et de ses membres". Parmi les militaires qui y écrivent, on trouve les officiers les plus "progressistes", membres pour la plupart de ce groupe : J. Busquets, Pinilla, Alonso Baquer, Laguna San Quirico, etc.

En 1958, au moment de la dissolution de FORJA, la revue *Reconquista* devient celle de l'"établissement" militaire.

Après la mort du Général Franco, cette publication va constituer le bastion par excellence des idéologies militaires intégristes, critiquant continuellement les acquis de la Démocratie.

C'est comme Revue de pensée militaire qu'elle se définit, mais une précision importante apparaît dans la première page de la Revue pendant la période 1975-1985 :

RECONQUISTA ne prétend pas représenter la pensée nécessairement plurielle de tous les militaires espagnols. C'est une revue réalisée intégralement par des militaires d'active qui conçoivent leur profession avec des critères catholiques et éminemment patriotique.

C'est peut-être le trait spécifique de cette publication face aux autres Revues militaires : elle est le bastion de défense et diffusion des principes et du système de valeurs consubstantielles à la profession militaire.

Reconquista prétend également être "Dépositaire des vertus de la Patrie, de ses symboles et de ses traditions" (Reconquista, Août- Septembre 1983).

De la lecture rapide des différents sommaires qui composent le corpus de notre étude, on peut tirer déjà une première conclusion : l'importance quantitative des articles dont le but est de maintenir ce qu'elle appelle "les valeurs de l'âme militaire" parmi ses fidèles.

Il n'est cependant pas facile de pénétrer "l'âme militaire" de l'extérieur de cette institution. JANOWITZ et, plus récemment, ABRAHAMSSON reconnaissent l'impossibilité de définir l'idéologie des militaires.

Ces deux auteurs arrivent pourtant à la même conclusion en partant d'une analyse de données tout à fait différente : les militaires réagissent, plutôt qu'en fonction d'arguments rationnels, par des élans émotionnels, lesquels seraient le

reflet de l'appartenance à un groupe professionnel plutôt qu'à une classe sociale déterminée ⁽¹⁰⁾.

Mais nous ne sommes pas devant n'importe quel groupe professionnel, car ce qui différencie tout d'abord l'armée des autres professions, et là nous parlons, essentiellement de l'Espagne, c'est son caractère "VOCACIONAL". L'institution militaire apparaîtra ainsi, à travers les pages de Reconquista, comme étant composée par des "hommes VOCACIONALES" (Juin 1983).

Elle est donc considérée comme une sorte de sacerdoce, non seulement par "Reconquista" mais également par un certain nombre d'écrivains militaires dont J. VIGON qui affirme :

Notre profession est un Sacerdoce, et en tant que tel, il devrait exclure du commandement tous ceux qui n'en sont pas à la hauteur (11).

Dans le numéro d'avril 1981 de cette revue, nous pouvons lire : "que les exigences de la VOCATION militaire et de la vocation chrétienne sont très semblables". L'auteur de l'article précise que "Religion et Milicia" ⁽¹²⁾ coïncident en ce que toutes les deux accordent la primauté à l'esprit et conduisent l'homme des devoirs aux droits, bien que la Religion présente une dimension supérieure, car surnaturelle.

Les rapports étroits entre le sacerdoce et la profession militaire, sont une constante dans la littérature militaire espagnole.

Depuis la définition de la MILICIA "comme étant une religion d'honnêtes hommes", ou de l'Armée comme "une Armée chrétienne" (Reconquista Mai 1984) jusqu'à l'exaltation du prototype du Chevalier (milites) chrétien. Ainsi nous pouvons lire dans un éditorial de la même Revue : (Avril 1982) : que Dieu et les armes n'ont jamais été des concepts opposés, et en guise d'argument pour appuyer une telle affirmation, on parle de "la religiosité du guerrier". Apparaît alors le *mythe du Héros- Guerrier* largement développé dans une certaine historiographie espagnole qui le présente comme "MITAD MONJE- MITAD SOLDADO".

L'homme "nouveau" d'après 1939 réunissait les vertus qui étaient depuis longtemps -nous disait-on- gravement dissociées et souvent opposées les unes aux autres : les propriétés de l'athlète et du moins, du soldat et du militant.

Athlète, moine soldat et militant personnifient la force physique, l'abnégation, l'obéissance absolue, la foi, etc...

Il faut néanmoins préciser qu'une des constantes de la formation sociale espagnole est l'imbrication du militaire et du religieux.

A partir de la Reconquête contre l'Islam, cette osmose du militaire et du

(10) M. JANOWITZ, *The Military in the political development of New Nations*, The University Presse of Chicago, Chicago 1964.

(11) J. VIGON, *Estampa de Capitanes*, Ed. Ejército, 1967, p. 24.

(12) Synonyme de Profession militaire.

religieux devient si totale qu'on doit parler d'un véritable JANUS, encore présent dans la Mythologie des Forces Armées espagnoles.

Autour de ce mythe du HEROS, du GUERRIER-MOINE, de ces "CHEVALIERS de l'Hispanité"- le terme est de Ramiro de MAEZTU ⁽¹³⁾- va se constituer, à partir des années 60 essentiellement, une philosophie de la Défense des valeurs spirituelles, des valeurs de la civilisation occidentale que certains spécialistes ne manquent pas d'apparenter avec la Doctrine de la Sécurité Nationale pour l'Amérique Latine.

Or, les transformations, sociales d'une part, technologiques par ailleurs, qui sont en train d'affecter les Forces Armées de tous les pays depuis une dizaine d'années ne semblent pas avoir eu beaucoup de répercussions dans la typologie du militaire de carrière en Espagne, ni contribué à évincer ce mythe.

L'affrontement que le sociologue américain JANOWITZ constate aux U.S.A et dans d'autres pays occidentaux entre les "*heroic leader*" (représentant la tradition, l'héroïsme et la défense de la Religion ajouterons-nous pour l'Espagne) et les "*military managers*" (préoccupés plutôt par la conduite scientifique et rationnelle de la guerre) ne peuvent pas encore se constater en Espagne où la première catégorie reste infiniment plus importante que la deuxième.

Pour preuve nous citerons en premier lieu une enquête effectuée en 1979 à l'Académie Générale de Saragosse, dans laquelle les principaux problèmes évoqués par les Cadets étaient : "la perte des valeurs éthiques de l'Occident, le libertinage et l'irréligiosité" ⁽¹⁴⁾.

Ensuite et pour confirmer notre hypothèse, analysons les Ordonnances Militaires du Roi Juan Carlos adoptées par la Loi du 28/12/ 1978. Dans ce texte qui représente le cadre juridique qui définit les droits et obligations des membres des Forces Armées, on décèle uniquement deux titres définissant les *fonctions* du professionnel de l'Armée, alors que la plupart des articles traitent des *dimensions morales*, de discipline et de volonté des situations qui vont permettre aux cadres de l'armée d'être fiers de leur profession.

Le deuxième moteur de la vocation militaire et le plus important avec l'idéal chrétien, c'est le *PATRIOTISME* l'amour de la patrie" ; comme le souligne le Général QUINTANA LACACI : "La vie militaire est un acte continu de service à Dieu et à la PATRIE" ⁽¹⁵⁾.

S'il y a un mot, un concept, un mythe qui sépare le monde civil du monde

(13) In *Defensa de la Hispanidad*, Ed. Cultura Española, Madrid 1946, p. 56.

(14) Cité par le sociologue Jesús MARTINEZ PARICIO dans sa thèse inédite : *La professionalisation militaire en Espagne*.

(15) María MERIDA. *Mis conversaciones con los generales*. Ed. Plaza Janes, 1979, p. 235.

militaire aujourd'hui en Espagne, c'est bien le terme de PATRIE.

La réticence actuelle à l'égard de la Patrie est d'abord un problème sémantique. Le mythe a trop servi. Il a couvert trop de passions et de souffrances. Il a trop été dévoyé dans de "mauvaises causes". Après tant de guerres, d'expéditions malheureuses, tant de traumatismes et d'exclusions au nom de la Patrie (les Anti-Patrie, les Anti-Espagne...), les Espagnols voulaient enfin la paix, la réconciliation. Or la Patrie est un mythe de guerre, un mythe qui mobilise, qui appelle aux armes, qui exige des adversaires dûment désignés. Aujourd'hui ce que pendant 40 ans on avait nommé : "l'ennemi intérieur", ne mobilise plus personne, car entre autres une partie de ces "ennemis-là" sont au pouvoir.

Par ailleurs, va-t-on mourir aujourd'hui pour l'alliance atlantique, la Communauté Européenne, l'Occident ? On se bat contre un ennemi qui menace votre sol...

La Patrie cependant apparaît dans toutes les publications militaires telle une constellation vivante autour de laquelle gravitent des discours, des articles, des essais de définition, des pensées...

Dans une analyse lexicométrique ce serait le terme qui reviendrait le plus souvent.

Pourtant bien que les lecteurs de Reconquista, par exemple, se reconnaissent et reconnaissent leur idéal autour de ce "mot-témoin", les responsables des articles consacrés à ce sujet, se sentent dans l'obligation de définir et d'approfondir sans cesse ce concept.

Le lecteur civil constate un certain sentiment d'impuissance de la part de l'auteur de l'article qui dans chacun des numéros, et en utilisant presque les mêmes termes, les mêmes idées, disserte sur : "Un peu sur la Patrie" "Sur la Patrie dans l'aspect universel et social" "Patrie et Drapeau" etc...

Ce discours didactique ne s'adresserait pas à des "correligionnaires", mais il chercherait plutôt à convaincre un possible lecteur, pour le moins, réticent. Les *définitions* abondent, nous prendrons au hasard celle qui semble bénéficier d'un plus large consensus parmi les membres de la rédaction :

La Patrie c'est le peuple, son territoire, sa culture, éléments qui composent le milieu de vie propre de l'être humain... le peuple et les générations d'hier, d'aujourd'hui et de demain. (*Reconquista*, Février 1983).

La Patrie sera aussi et surtout *esprit*, comme le disait Ramiro de MAEZTU. Elle correspond à ces valeurs considérées comme essentielles, inmanentes, s'élevant vers ce qui est TRANSCENDANT : La Patrie apparaîtra ainsi au-dessus de la politique qui sera définie comme CONTINGENTE. ("La politique des petits faits" -de los hechos menudos- Reconquista, Février 1983).

La Patrie n'est-elle pas définie dans le numéro de Mars 1981 comme "Ce qui est au-dessus de l'Etat"?

La Patrie présentée comme une catégorie historique sera composée de

tous ces faits et héros qui composent cette grande épopée qu'est l'Espagne pour l'institution militaire. Le mythe est constitué par ce que R. BARTHES appelle la "Déperdition" de la qualité historique des choses. Le mythe accomplit -en ce qui concerne ce "mode de signification" qu'est la Patrie- sa fonction d'évacuation du réel, de purification. Il innocente "cette histoire" et la fonde en nature et en éternité. Ainsi dans le numéro de mai 1983, dans un article, intitulé "Les enfants et l'armée" on tâchera d'expliquer aux enfants ce qu'est la Patrie : "De la même façon que tu m'as raconté qu'un jour des *voyous* ont voulu abuser de ta soeur et tu l'as défendue... le propre sens de ta responsabilité de sang a servi à défendre ce que tu considérais comme une partie de toi, comme le reste de tes parents et de tes frères... maintenant je te dis, que ce pourquoi ton esprit a lutté, cela s'appelle la Patrie".

Reconquista pourtant est consciente que "ce terme, aujourd'hui ne dit plus rien", qu'on les taxe de "rétrogrades" et de "casse-pieds" mais il est quand-même curieux de constater qu'un juillet 1983, on relève comme définition du terme Patrie : "l'unité des hommes et des terres d'Espagne" ou encore : "La Patrie doit ainsi être considérée comme un grand destin dans l'universel". Définitions toutes deux à fortes résonances franquistes.

La PATRIE synonyme de l'ESPAGNE ou encore de la NATION, est toujours écrit en majuscules. Toutes les trois, personnalisées et aux connotations féminines seraient des incarnations mythiques de la MERE, en tant qu'être sacré et vers laquelle devraient tendre tous les coeurs unis dans un même lien fraternel.

A ce MYTHE tricéphale s'opposerait le concept de pays (en minuscule, toujours, dans notre corpus). Pour le Général E. JARNES BERGUA ⁽¹⁶⁾, alors que la Patrie, c'est Esprit, Histoire, Race, Valeurs essentielles, le terme "País" "en plus d'être ambigu et fade, à cause de son insertion dans la langue espagnole comme gallicisme, n'évoque que champs de blé, jardins potagers, bétail, routes, chemins de fer... c'est, enfin, du paysage ; une leçon de géographie. Le "PAYS" possède une connotation matérialiste, pour le Général JARNES, alors que la Patrie et l'Espagne sont l'esprit qu'anime toutes les entreprises espagnoles", et de conclure :

On ne lutte et on ne meurt pas pour le pays, mais pour la PATRIE ;
on ne crie pas Vive le pays !, mais Vive l'Espagne ! et à la porte de nos
casernes nous n'écrivons pas "Tout pour le pays !", mais "Tout pour la
Patrie.

De l'analyse de notre corpus pourrait se retirer une sorte de mémorial de l'héroïsme patriotique. Il s'en dégagerait avec une évidence et une force exaltantes un sentiment d'amour inconditionnel pour la Personne -Espagne, pour sa beauté, qui porterait à servir sa grandeur d'un service total. Elle est fréquentée comme la championne des nobles causes et symbolisée dans son Drapeau.

(16) *Ejército y Cultura*, Ed. Forja, 1982, p. 138.

LE DRAPEAU - Mythes et Symbole, est aussi à la charnière des principaux Rites et Cérémonies militaires.

Au XXème siècle le drapeau constitue le symbole le plus important des Armées.

Jusqu'au XVIIIe siècle, les drapeaux n'étaient pas considérés comme une représentation de la Nation, car le concept national n'existait pas encore et c'était le Roi qui incarnait la Souveraineté. Le drapeau espagnol fut tout d'abord le pavillon naval de Charles III. C'est à dire plus un signe d'identification qu'un symbole. Ce n'est qu'en 1843 qu'il fut incorporé aux différents corps de l'Armée, mais à partir de cette date il prend une rapide consistance symbolique.

Le symbole, dans ce cas, pourrait être défini comme ce type particulier de signe dans lequel la relation avec ce qui est symbolisé n'est pas arbitraire, mais motivé par l'appartenance à un groupe socio-culturel déterminé.

L'image du drapeau engendrerait naturellement le concept de PATRIE, d'ESPAGNE etc... Le signifiant fonde alors le signifié.

Dans cette vision mythique, nous nous trouverions devant l'impossibilité de distinguer entre le symbole et son objet ou comme le signale PERELMAN-TYTECA ⁽¹⁷⁾ :

Le lien symbolique comporte des transpositions, ainsi quand le Drapeau est considéré comme le symbole de la Patrie cette réalité peut susciter l'amour ou la haine, une vénération ou un mépris, qui seraient incompréhensibles si à leur caractère représentatif on n'ajoutait pas un lien de *participation*. Un tel lien est indispensable pour susciter la ferveur, l'exaltation patriotique... La constatation de ces liens immatériels, de ces harmonies et solidarités invisibles, caractérise une conception poétique ou religieuse et même romantique de l'univers.

Dans cette optique, le symbole va acquérir un caractère sacralisé et indiscutable de l'idéologie militaire, de son système de valeurs, car nous pensons comme R. BARTHES que tout système sémiologique est un système de valeurs.

Le drapeau espagnol de la monarchie n'est pas seulement en 1939 le drapeau national, symbole de la Patrie, il ne rappelle pas l'héroïsme des Espagnols de tous les temps, mais il est seulement le symbole de la Patrie "reconquise" et unifiée-uniformisée d'une certaine Espagne qui a remporté la victoire sur l'autre moitié du pays. Il incarne enfin, jusqu'à une date très récente, la perpétuation d'un système de valeurs prédominant sous le Régime Franquiste dans lequel une partie de la classe militaire espagnole se reconnaissait.

La Transition politique espagnole a vu l'acceptation non seulement du Régime Monarchique, mais aussi de son Drapeau, face au Régime Républicain et à son enseigne qui bénéficiaient pourtant d'un large consensus entre les forces

(17)PERELMAN-TYTECA, *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*. Paris PUF 1958, p.350.

d'opposition au Régime Franquiste.

Cependant, si la fibre patriotique et ce qui s'ensuit ont été emportés par la dérive des idéologies, il n'en est pas moins vrai que, dans des régions comme le Pays Basque et la Catalogne, l'amour de la patrie et du drapeau font preuve d'une relative solidité. Cela repose sur l'assurance d'appartenir à une communauté culturelle forgée au cours des siècles. Communauté de langue, de souvenirs, de mode de vie, de luttes... La patrie serait dans ce cas, ce qui *rassemble volontairement* basques et catalans. Leur référence de base serait le drapeau source d'affrontement encore récents. Le signe de reconnaissance et le ciment de l'unité d'un peuple : la langue.

LA MORT - Quand Yukio MISHIMA se suicide en 1970 dans la plus pure tradition japonaise du hara-kiri, il tente, dans "sa fascination amoureuse de la mort", de faire revivre un monde qui n'existe plus : celui qui faisait du guerrier la figure exemplaire de l'héroïsme. Cette solitude tragique donne à l'héroïsme son sens premier : le sacrifice, la condamnation à mort acceptée, sinon voulue. Le choix héroïque a effectivement été pendant longtemps celui d'un affrontement heureux ou malheureux avec la mort. Rien d'étonnant en cela, car le héros, comme la mort, est à la limite de toute relation sociale et parfois même de tout pouvoir -de là ses rapports ambigus avec le souverain-

Dans la profession militaire, la mort, nous dit-on, est un facteur prévisible; elle fait partie de l'identité même des Forces Armées.

Certains politologues et juristes définissent cette Institution par rapport à ce mythe. Ainsi Armando URIBE pour qui "l'armée s'identifie pleinement avec la Nation considérée historiquement *en se faisant dépositaire des signes extérieurs de l'unité nationale* et c'est un privilège qui leur viendrait de *leur vocation à la mort*" (18).

La mort serait donc leur vocation essentielle, celle sur laquelle se fonderait l'éthique militaire d'inspiration chrétienne et leur patriotisme, mais également, comme le signale Alain JOXE (19), la raison qui expliquerait leur autonomie à l'intérieur de l'Etat :

Les Forces Armées sont une machine composée d'homme comme l'appareil administratif en général. Mais c'est une machine plus autonome que les autres institutions de l'Etat, car leur rôle n'est pas de produire des ordres à caractère juridique ou économique, mais de produire des *menaces de mort* constantes contre les propres membres de l'institution, afin de maintenir la discipline et contre les classes dominées, afin de maintenir les relations de production.

(18) Armando URIBE, dans le cadre de son enseignement pour le DEA d'Analyse comparative des systèmes politiques à l'Université de Paris 1.

(19) A. JOXE, *Le rempart social*, Ed. Galilée, p. 30.

La mort est un des éléments fondamentaux du système MYTHICO-SYMBOLIQUE des armées ; elle devient l'inévitable rendez-vous, et il semblerait même que ce soit pour elle qu'on s'engage, pour l'aspect désespéré et sublime qu'elle confère aux actes. C'est comme si, craignant de ne trouver dans la "guerre hypothétique" une justification suffisante sur le terrain de la politique, le HEROS se devait de la transformer en "guerre métaphysique", se permettant ainsi de renvoyer dans l'au-delà la réponse ou la récompense devenues improbables. Ce serait le cas, par exemple, de la légion espagnole qui rendra un culte exceptionnel à la mort, non seulement dans son cri de guerre : "Vive la Mort", par ses emblèmes et fanions de combat, mais également par l'hymne de la Légion dans lequel le légionnaire apparaît comme "le fiancé de la mort", sans oublier "Le credo légionnaire" dont l'article X, proclame : "L'esprit de la mort (titre de l'article) : "Mourir au combat c'est le plus grand honneur. On ne meurt qu'une fois. La mort arrive sans douleur et ce n'est pas si horrible... c'est pire de vivre comme un lâche".

MILLAN ASTRAY, auteur de ce texte, avait tiré quelques unes de ses idées du code des samouraïs japonais. Il affirme : "Le légionnaire espagnol est aussi un samouraï et il doit pratiquer les essences du Bushido" ⁽²⁰⁾.

Cela n'est pas propre uniquement à la Légion ; dans les hymnes des autres armes en Espagne, nous pouvons constater la permanence de ce mythe. Ainsi dans l'hymne de l'Académie de l'Infanterie peut-on lire : "Et pour te voir CRAINTE et HONOREE tes fils courront à la mort".

De nos jours, si la mort a quasiment disparu de l'héroïsme, l'affrontement conserve tous ses pouvoirs. C'est lui qui suture les différentes manifestations temporelles de l'héroïsme. Il est la scène où se joue le destin d'un corps combattant. De là le fait que ce soit l'homme de guerre qui y ait pendant longtemps tenu le rôle principal plutôt que l'homme d'Etat... Le héros, acteur d'un destin qui le dépasse et qui se déploie dans l'affrontement, ne relève certes pas que de la mythologie. Il est aujourd'hui la projection spectaculaire de l'individu ordinaire.

Le sentiment de l'HONNEUR - "Notre profession n'est pas d'être militaire, mais d'être porteur de l'honneur", déclarait en 1979 un des officiers généraux interviewé par la journaliste María MERIDA ⁽²¹⁾.

Mais l'honneur militaire comme l'honneur féminin, nous dit Ramón PEREZ DE AYALA ⁽²²⁾, est d'ordre si subtil, si éthéré que rien qu'à le proclamer il commence par devenir suspect et va en s'évaporant.

Car l'honneur peut nous apparaître également comme une catégorie historique ou socio-historique ; apparaissant en un temps déterminé et dans le

(20) NITOBÉ, I, *El Bushido*, Madrid 1941 (Trad. espagnole de Millán Astray).

(21) María MERIDA, *op. cit.*, p. 62.

(22) Article publié dans *LA NACION* de Buenos Aires, Avril 1918.

système de valeurs d'une classe sociale ou plutôt d'un ordre (estamento).

L'armée, au cours du XIX^{ème} et du XX^{ème} siècle en Espagne est perçue comme telle.

Pour Max WEBER ⁽²³⁾ la société hiérarchique de type "ordres" ou "estats" est une organisation sociale régie par le code de l'honneur", honneur qui serait, paraphrasant MARAVALL, une sorte de compensation que la société accorde à ceux qui assument la charge essentielle de maintenir l'ordre ⁽²⁴⁾.

L'armée apparaîtra de la sorte comme une société aristocratique par les valeurs qui y seront maintenues. La différence donc entre la société militaire et la société civile serait entre autres d'ordre métaphysique. C'était une idée chère au Général Franco que celle de qualifier l'armée d'aristocratie, même si à l'époque la plupart de ses membres n'étaient pas d'origine noble. Le 14 avril 1931 lors de la fermeture de l'Académie de Saragosse s'adressant aux Cadets, il leur parle du "concept élevé de l'honneur, qui est patrimoine de l'armée et sujet aux règles traditionnelles de la noblesse et de la *hidalguía*" ⁽²⁵⁾.

Il n'est pas étonnant qu'à la fin de la guerre lorsqu'il harangue les officiers vainqueurs, il réutilise ce concept : "l'aristocratie espagnole ne s'est pas forgée dans les salons... mais dans les batailles, dans la lutte ouverte" ⁽²⁶⁾.

Presque vingt ans après, il insiste sur ce fait en signalant que la force du pays était dans les cadres de l'armée : les généraux tout d'abord, et ensuite les officiers supérieurs et les officiers, car il existe "une aristocratie militaire, plus importante que l'aristocratie du sang" ⁽²⁷⁾.

Ce lieu commun sera réitéré tout au long du régime et les militaires seront cités dans de nombreux discours du pouvoir "comme les héritiers naturels de la vieille noblesse" ⁽²⁸⁾. C'était oublier par là l'origine populaire de l'armée issue de la Guerre de l'Indépendance.

A cela il faut ajouter l'anoblissement d'un nombre important de militaires de haut rang soit par mariage avec des familles nobles (le Général COLOMA GALLEGOS) soit par la concession des titres de noblesse par Franco, "en guise de reconnaissance des vertus civiques ou d'héroïsme militaire". En général tous ces titres furent accordés post-mortem (ce fut le cas pour Mola, Moscardó, Queipo de Llano, Varela, Kindelán, ou encore Carrero Blanco).

(23) Cité par J.M. MARAVALL, *Poder, Honor y Elites en el siglo XVII*, pp. 21-22.

(24) MARAVALL, *op. cit.*, pp. 21-23.

(25) Luis de GALINSOGA, *Centinelas de Occidente*, Ed. A.H.R., 1956, pp. 152-154.

(26) *Journal YA*, 21/05/1939

(27) F. SALGADO ARAUJO, *Mis conversaciones privadas con Franco*, Planeta 1976, p.67

(28) Les Cadets des Académies militaires reçoivent "le titre" de CABALLEROS CADETES encore aujourd'hui.

L'honneur, patrimoine, pendant le Siècle d'Or, de l'âme, pourrions-nous dire en paraphrasant CALDERON ⁽²⁹⁾, apparaît ainsi comme inhérent au noble, au guerrier et, pendant le régime Franquiste, à son épigone le militaire.

Cette institution se présente donc, tout au long du Franquisme mais L'honneur deviendra facteur d'intégration et de légitimation du système également pendant la décennie 75-85 comme "une *religion* d'honnêtes hommes" ⁽³⁰⁾. de valeurs en cours au sein des Forces Armées. Pour certains officiers membres de l'ex-Union Militaire Démocratique ⁽³¹⁾, l'honneur serait plutôt "Une sorte de levier de réserve... qui, lorsqu'il était actionné ôtait toute capacité de jugement, de réflexion; il fallait alors agir d'après des normes, des critères pré-établis, peu compréhensibles. On tâchait d'occulter le manque d'efficacité de notre armée par des concepts mythiques, émotionnels, emphatiques et irrationnels" déclarent-ils dans une série d'entretiens coordonnés par le capitaine PITARCH ⁽³²⁾.

Aujourd'hui, l'honneur serait une source de clivage supplémentaire entre une partie de la société et l'armée.

Le procès des responsables du coup d'Etat manqué du 23 Février 1981, a donné récemment à l'opinion publique espagnole une image assez négative de ce que certains officiers entendaient par HONNEUR MILITAIRE au nom duquel *tous* les putschistes auraient agi ⁽³³⁾.

En schématisant, et pour conclure nous pourrions dire que dans la société espagnole du XXème siècle, jusqu'aux années 60, où la coupure entre les groupes de statut était plus marquée que de nos jours et où le système de valeurs du Régime coïncidait avec celui de l'armée, l'officier faisait partie de l'élite politique et sociale. Il n'est plus maintenant qu'un cadre parmi d'autres, "un citoyen en uniforme" et il ne fait pas partie de ceux dont la réussite est la plus enviable, sans compter le rejet, au niveau idéologique pour cette profession ⁽³⁴⁾.

En outre, les valeurs ayant cours dans la société globale ont considérablement évolué, elles aussi, et se sont éloignées de celles qui sont à l'honneur dans l'armée. De même le système symbolique militaire a-t-il perdu sa fonction de justification d'un statut social.

Il est vraisemblable, cependant, qu'à plus ou moins longue échéance, on assiste à une évolution vers une armée plus proche de celles des pays occidentaux,

(29) Un des auteurs les plus cités dans les discours et écrits militaires encore aujourd'hui

(30) Discours du Capitaine Général de la VIIIème Région Militaire le 25/07/1981 (EL PAIS 26/07/81). De très nombreux exemples, entre autres, dans la Revue Reconquista.

(31) Très minoritaire parmi les officiers de l'armée espagnole.

(32) J.L. PITARCH, *El honor militar*, Grijalbo, 1984, p. 220.

(33) A ce propos il faut consulter l'ouvrage du journaliste de EL PAIS : J.L. MARTIN PRIETO : *Crónicas de Campamento*, El País 1983.

(34) De nombreuses enquêtes effectuées parmi les jeunes espagnols entre 1970 et 1985 le prouvent, voir MARTINEZ PARICIO : *Para conocer a nuestros militares*, Ed. Tecnos, 1983.

avec un style de vie militaire moins contraignant. Il est possible que la vigueur de certaines normes s'affaiblissent et que le système symbolique connaisse certaines transformations. Mais dans tous les cas persistera, croyons-nous, un trait essentiel du dit système : une nette différenciation avec celui en vogue dans la société civile. La fonction de justification que remplit le système symbolique se joue en effet, précisément au niveau des symboles et non au niveau des réalités. Ainsi peut-on concevoir que, sous la pression de la société civile, l'armée connaisse une évolution vers des formes d'organisation et de fonctionnement de plus en plus "libérales", sans que pour autant disparaisse l'opposition idéologique entre le monde civil et le monde militaire.